

## Conférence de Nicolas Faucherre



### Grâce à l'archéologie, de nouvelles données pour le passé de Salon et le château de l'Empéri

C'était une première, qui nous était proposée, le jeudi 30 novembre au soir, à l'Atrium, (dans le cadre de l'année 2017 du Patrimoine) : une conférence de Nicolas Faucherre, organisée par notre association «Salon-Patrimoine et Chemins» et soutenue par la direction du patrimoine culturel de la ville de Salon. Une première, parce qu'en l'occurrence c'est la première fois qu'un universitaire (responsable du laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée) se penche sur l'histoire du

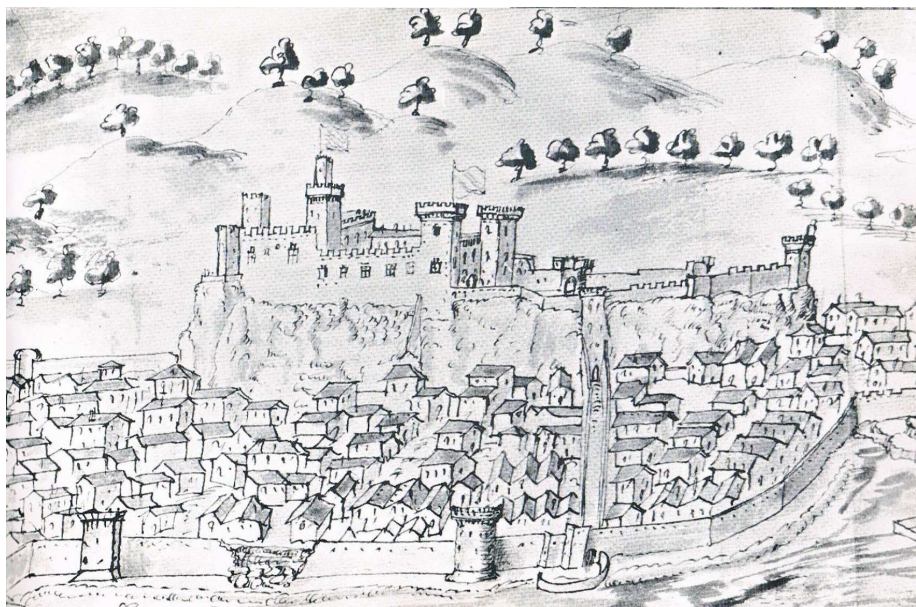
château de Salon.

Après avoir donné les grandes lignes de ce que doit être l'archéologie du bâti, Nicolas Faucherre s'est intéressé au cas «Salon», un «*problème compliqué*», précise-t-il. En effet, «*l'évidence géographique du Rocher du Puech est absolue, un carrefour à égale distance d'Avignon, Aix, Arles et Marseille et positionnée à l'entrée de la Crau*». Rien d'étonnant donc qu'une ville et un château s'y soient installés !

Reste une problématique : y-a-t-il eu **glissement ou cohabitation** entre l'Oppidum du Salounet dans le Val de Cuech (où l'on a trouvé seulement quelques maisons) et le village autour du rocher du Puech ?

Nicolas Faucherre opte plutôt pour un glissement, comme dans presque tous les villages de Provence. Il cite deux dates importantes : 871 pour la «villa sallone» (mais est-ce le Salounet ou le village ?), puis vers 929-961 apparaît le «Castrum» (bourg fortifié) : «*Enfin la vie s'installe*», insiste Nicolas Faucherre. Mais ajoute-t-il : «*Tout reste à faire, pour l'histoire de ce château,*» selon lui, les sources épiscopales et municipales sont encore à déchiffrer.

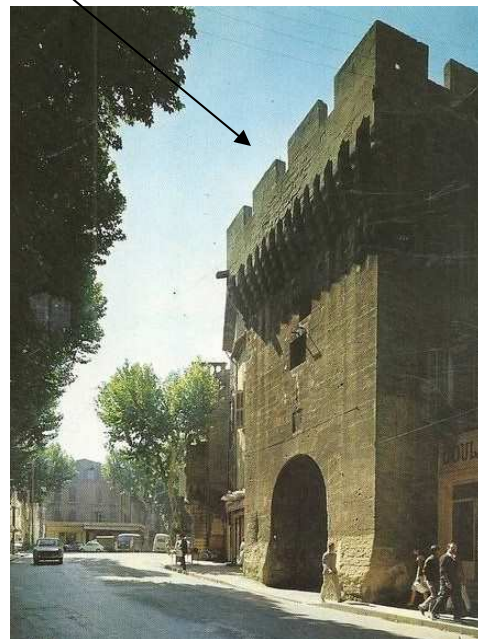
Autre élément d'interrogation et de taille : le château n'est pas une citadelle, il est entièrement entouré par l'enceinte urbaine et ne possède donc pas de porte de secours, pour les archevêques.



Le conférencier émet une hypothèse, à partir du dessin des Archives de Turin sur le siège de Salon, au cours des guerres de la Ligue (1590). On y voit une poterne (construite par Lavalette en 1588), une porte retranchée (une barbacane) et une petite rue. Dans ce cas-là, la Tour Galagaspe (que Nicolas Faucherre connaît bien, pour l'avoir étudiée) pourrait être extraterritoriale et n'appartenir qu'aux Archevêques leur permettant ainsi de pouvoir s'évader, en cas de siège.



La Tour Galagaspe date du XIV<sup>e</sup> siècle, comme l'enceinte de la ville dont la fameuse Tour et Porte du Bourg Neuf avec ses gros mâchicoulis provençaux (en hypertrophie).



*«En Provence (et dans les Etats pontificaux), on continue à faire des enceintes en pierre, au XIV<sup>e</sup> siècle, poursuit Nicolas Faucherre, alors que dans le royaume de France, on se contente de terre battue et de palissades.»*

Ensuite, il aborde le problème des tours du Château : cinq tours dont quatre beffrois (pourquoi un tel nombre ?). «La Tour vieille» disparue au XVII<sup>e</sup> siècle et située, au milieu, entre les deux cours, est, pour lui, du XI<sup>e</sup> siècle, rejoignant en cela l'étude de Jules Formigé (Bulletin monumental-Caen-1911). La tour, dite Rostang de Cabre, et celle du Pigeonnier détruites au moment du Tremblement de Terre de 1909, ne sont que des beffrois, comme la Tour du Guet. Reste la grosse Tour, dite Tour Pierre de Cros (nommée ainsi par Raoul Brunon, qui considérait que les mâchicoulis avaient été réalisés sous son mandat épiscopal (1374-1388). Pour l'archéologue-conférencier, *«cette tour est l'unique maîtresse-tour, tour d'apparat (pour voir et être vu) liée aux appartements, comme au Palais des Papes à Avignon»*. Il la date du XIV<sup>e</sup> siècle et la compare aux tours ecclésiastiques du Rhône, à celles claniques de Nîmes et de Narbonne et plus près de nous, à celles de Fontvieille et de Montmajour. Mais la question du nombre reste en suspens.

Dernier point abordé : les arcs diaphragmes des salles du rez-de-chaussée du château. *«En principe, ces arcs sont faits pour supporter des dalles. Or, ici, on a dès l'origine, un premier étage. Peut-on supposer que l'on ait voulu faire des économies de bois, à moins qu'il s'agisse d'une pratique locale ?»*, conclut l'intervenant.

Autant d'interrogations, de pistes à découvrir et de fils d'Ariane à dérouler pour détricoter une tradition locale orale et écrite, afin de pouvoir construire une véritable étude scientifique du château de Salon.

Une première étape a été franchie, en 2016, avec l'étude de Maeva Guerlava (dans le cadre d'un Master d'Archéologie Médiévale) de la Tour Pierre de Cros. Elle sera suivie par des sondages archéologiques qui devraient être effectués à l'occasion de la réhabilitation du chemin des lices et éventuellement une nouvelle conférence au cours de l'année 2018.

Magali Vialaron-Allegre.